

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75



1. COSTUME EN LOURRETTE.

2. COSTUME EN PAILLE NOIRE ET JAIS CLAIR DE LUNE.

Dessin de M. GUSTAVE JANET. — VOIR LA PLANCHE COLORIÉE.

noirs et de toile, il  
franchise à M. Du-  
se.

implé avec grande  
r, le bât et toute  
il peut remplacer  
nte, s'adresser chez

ir notre gravure co-  
Caroline Coutot,  
grands boulevards.  
nos dessins de l'élé-  
bole modiste. Nous  
commencement de  
Coutot; il s'y trouve  
tous genres et pour  
t, c'est le feutre poil  
on uni ou de deux  
sur, il suffit de s'a-  
péra.

e lettres, voici quel-  
de la maison Poirer.  
chaussures qui vend  
Le cousu y coûte le  
qui offre en réalité  
Poirer se trouve au  
ire 61, rue Montor-  
immense; aussi les  
ont sûres de trouver  
e dans les meilleures

ure et les prix, sera  
fera la demande par  
M. Poirer, 61, rue  
et 25 francs sera ex-  
cusement dans toute  
e, la Suisse et la ville

la Pâte épilatoire  
chimique ni aucun  
sure à tous les épila-  
pâtes, etc., qui agis-  
conséquent, attaquer  
même du dur et  
partition définitive. —  
r. J. J. Rousseau.

x modèles de robes  
a maison Bébillet et  
aison se recommande  
es toilettes. Nos lec-

seigneur les salons de  
sier; elles y trouve-  
toilettes d'un goût  
ses. Prix modérés.

tier à plisser les vo-  
n, tous les genres de  
Paris (depuis 35 fr.).

s, 34, rue de Pen-  
Revue de la Mode,  
our robes, costumes,  
modèles. Nouveautés  
— Envoyer corsage et

cheval. Travail aux Perles,  
coté de Valenciennes.

qui a paru le 6 oc-  
suivante :

, musique de H. Léo-

erre Dupont.

er, musique de Jules

ique de F. Schubert.

qual Voltaire).



ÉRÉS :  
le premier; si Adam

ant, 13, quai Voltaire.

SUMMAIRE

GRAVURES : Costume en bourrette. — Costumes en faille noire et jais. — Costumes d'enfants (12 dessins). — Confections d'automne et d'hiver (8 dessins). — Costume de ville (devant et dos). — Robe de voyage et de courses (devant et dos). — Paletot de voyage (devant et dos). — Bébus. SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume en bourrette de laine bleue. — Voir sur la planche coloriée ce même costume vu par devant. — La jupe est presque ronde. La tunique, très-relevée au bas de la taille, est retenue de côté par une patte avec bouton et bouts de faille tombants. Corsage-paletot, long derrière, tout uni et garni, comme la jupe, de dents décollées. Le collet pareil, tourne autour du cou.

2. Toilette en faille noire et jais clair de lune. — Ce même costume, vu par devant, se trouve sur notre planche coloriée. — Longue traîne en faille, serrée au bas avec un large nœud noir. La garni-



ET 4. ROBE POUR FILLETTE DE 8 à 12 ANS (DOS ET DEVANT).



5 ET 6. BLOUSE ANGLAISE (DOS ET DEVANT).



7 ET 8. ROBE DE FILLETTE DE 6 ANS (DOS ET DEVANT).

ture du tablier se continue de côté. Elle est formée d'un haut effilé posé sur de la faille bleue et retombant sur de la dentelle noire. Cette garniture figure queue d'habit et va rejoindre la traîne. Sur les manches, guipure blanche encadrée de passementerie en jais posée sur une bande bleue. Collet pareil tournant autour du cou pour former devant un grand plastron gilet. — Modèles de la maison Dubouy, 21, rue d'Anjou.

3 à 14. Costumes d'enfants. — Nous avons réservé dans ce numéro une large part aux costumes d'enfants, en raison des nombreuses demandes qui nous sont adressées par nos abonnés de Paris et des départements. Ces costumes nous ont été communiqués, d'une façon fort gracieuse, par le Magasin Anglais, 66, rue Basse-du-Rempart, à Paris. Nous y avons trouvé un choix des plus variés et dont nos lectrices pourront tirer profit.

Dessins 3 et 4. — Cette robe-costume, pour fillette de huit à douze ans, est d'une exécution assez difficile; le dos est plissé et piqué.

Les plis vont du haut jusqu'au bas de la robe, mais ils ne sont serrés que jusqu'à la ceinture. Il faut une étoffe qui se soutienne bien, et qu'elle soit bien doublée et bien pressée, afin que les deux basques du devant se maintiennent bien et que leurs adjonctions à la robe soient tout à fait dissimulées.

Dessins 5 et 6. — Blouse anglaise en chevrotte chaude et légère à la fois. Ce



9 ET 10. COSTUME DE FILLETTE DE 7 à 8 ANS (DEVANT ET DOS).

vêtement dessine bien la taille. Il n'a qu'une seule rangée de boutons, un passe-poil aux poignets, avec bouton, à la pochette et aux plis de côtés.

Les dessins 7 et 8 sont la reproduction exacte d'une robe en velours ou en popeline, garnie d'une guipure ou d'une dentelle. Cette forme sied bien à une petite fille de trois à six ans; elle s'emploie généralement pour une robe habillée.

Les figurines 9 et 10 représentent un costume de fillette de sept à huit ans; il se compose d'un paletot avec gilet Louis XV. Ce vêtement, très-élégant comme forme, est en vigogne; il est soutaché très-sobrement; on l'agrémente avec une parure en broderie anglaise ou en guipure d'Irlande.

La jupe est plissée tout autour; elle est maintenue par un corsage décollé en soie ou en flanelle.

Dessins 11 et 12. — Ce costume convient très-bien à un enfant de trois à sept ans; il est fait tout d'une pièce; le paletot avec gilet Louis XV; la jupe est fixée, en dessous, au vêtement, sous les pattes, qui ne sont pas rapportées. Ce costume se fait en drap lisse ou en velours, une étoffe unie de préférence.

Dessins 13 et 14. — Pardessus croisé (genre anglais) pour petit garçon et petite fille. La pelerine se détache. Drap clair; col et parements en velours.

Ces vêtements, très-simples com-

me forme, se recommandent par une très-nette exécution; on reconnaît de suite la main ferme du tailleur qui les a confectionnés.

Ces différents modèles, tous d'exportation anglaise, nous ont été communiqués par la maison English warehouse, 66, rue Basse-du-Rempart, à Paris, boulevard de la Madeleine.

15 et 16. Lady. — Confection en drap feutré, de forme paletot fermé, vue par devant. — Cinq pattes boutonnant le paletot; entre chacune de ces pattes, un ornement en velours marron figure un gilet sur lequel serait boutonné le paletot. Le collet est également en velours. Les manches, longues et ajustées, sont ornées au bas par une bande de velours placée entre deux pattes boutonnant de côté. Grandes poches de côté en velours, ornées de deux pattes avec boutons.

Même confection, vue par derrière. — Trois grandes pattes sont placées en bas du paletot, boutonnant sur un dessous en velours. Haut col en velours. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

17 et 18. Stradella. — Confection en drap poilu jaune beige, vue par devant. Paletot légèrement ajusté à la taille. Le devant, découpé en zigzag, ferme par cinq pattes contrariées avec de gros boutons assortis. Pattes croisées sur le côté. Manches justes toutes simples, ornées de deux pattes. Petit col.

Même paletot est coré de grosses en l'overs d'ou manches s'prenant du poignet.

19 et 20. drap feutré, colle d'ou et boutons gros bon-

16. co

À revers de chevrotte, ornée de piqures en jais. — Même confection des pièces des De côté, grande de boutons, et encastré p tons. Un petit verture des

21-22. drap matelassé, est celle d'un

Même confection vue par derrière. Le paletot est cintré à la taille. Le bas est décoré de grandes pattes avec boutons placés en long et en travers. Poches à revers d'où descend une longue patte. Les manches sont ornées d'une patte pareille, prenant du coude pour descendre vers le poignet.

19 et 20. Mazarin. — Confection en drap feutré, vue par devant. La forme est celle d'un paletot long, légèrement ajusté et boutonné de côté. Deux rangées de gros boutons sur la poitrine. Col rabattu



11 ET 12. CARDessus GENRE ANGLAIS (DEVANT ET DOS).



15. CONFECTION LADY (DOS).



13 ET 14. PARDESSUS GENRE ANGLAIS (DOS ET DEVANT)



17. DOS DE LA CONFECTION STRADELLA.



16. CONFECTION LADY (DEVANT).



19 ET 20. CONFECTION MAZARIN (DOS ET DEVANT).



18. DEVANT DE LA CONFECTION STRADELLA.

à revers découpés. Manches larges, forme visite, ornées de gros boutons. Trois rangs de piqures encadrent tout le vêtement.

Même confection vue par derrière. Les pièces des épaules forment les manches. De côté, grandes poches à revers ornées de boutons. Le vêtement est ouvert au bas et coadré par deux rangées de gros boutons. Un petit triangle de soie arrête l'ouverture des pans par derrière.

21-22. Rochester. — Confection en drap matelassé, vue par devant. La forme est celle d'un paletot demi-ajusté à la taille, à toutes simples, ornées de petit col.

tombant droit devant et fermé de côté, avec des agrafes placées par-dessous. Col montant et collet rabattu en soie avec deux boutons de chaque côté du cou. Manches très larges forme visite, entourées de larges pattes avec six boutons placés à hauteurs espacées.

Même costume vu par derrière. — Le collet rabattu est encore fermé par deux boutons. Les pièces d'épaules forment les manches que quatre gros boutons fixent au bas du dos. Les coins des manches sont

abattus et arrondis intérieurement. Le vêtement est entièrement fermé par derrière. Ces différents modèles de confections d'hiver nous ont été communiqués par la maison Tainturier.

23 et 24. Costume de ville, en bourrette et faille bronze et bleu, vu par devant. — Jupe ornée au bas de plissés et de volants alternés. Polonoise montante et boutonnée, formant tablier par plusieurs rangs étagés de garnitures en plissés, sur-

montés d'un large biais d'étoffe. Grand collet rabattu fermé d'un nœud de faille. Manches justes terminées par un revers avec biais et nœud en faille.

Même costume vu par derrière. Jupe demi-longue, même garniture que par devant; polonaise relevée de chaque côté et dont les garnitures figurent trois pointes; nœuds en faille pour tenir les relevés. Revers des manches avec nœud en soie. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

25, 26, 27. Robe de voyage et de courses en fantaisie gros tissu beige et blanc, vue par devant. — Jupe terminée par des dents découpées retombant sur un plissé en faille marron. Au-dessus, large bande de faille. Tunique s'ouvrant au bas par deux grands revers doublés de faille marron, ornés de gros boutons; trois gros lisérés placés au bas de la taille figurent un corsage long; ces lisérés s'arrêtent de côté. Corsage long et montant. Collet rond rabattu et bordé d'un liséré de faille. Manches longues, terminées par un revers bordé de même.

Même costume vu par derrière. — Jupe demi-longue. La polonaise est serrée derrière, peu relevée, ornée de côté de revers en faille; un plissé de faille, trépané au milieu, tombe sur une bande de faille plus longue. Paletot ajusté à la taille. Le collet, la bande boutonnée et découpée



21 ET 22. CONFECTIOY ROCHESTER (DEVANT ET DOS).

placée au bas du dos et l'ornement pareil posé au bas de la tunique sont en velours marron brodé deux tons; par devant, il est boutonné par de gros boutons marron.

Ce joli modèle vient de chez M<sup>lle</sup> E. Noël, 161, rue Saint-Honoré.

#### PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille noire et jais clair de lune. — Robe princesse. Train rattaché derrière par un gros nœud de faille; haute balayuse blanche. Au bas, devant, haute garniture à tuyaux arrêtés par deux points au milieu. Tablier formé de quatre rangées d'un haut effilé en jais clair de lune; entre les deux premières rangées du haut et du bas, grande dentelle noire sur laquelle retombent les perles. Ces garnitures sont placées en biais et encadrées dans une grande dentelle noire placée du haut en bas. Corsage ouvert, décoré d'un plastron gilet en guipure blanche encadré d'un effilé tréillis en jais clair de lune. Nœud au corsage. Manches demi-longues avec bande de guipure descendant de l'épaule jusqu'au revers qui termine la manche. Une dentelle et un volant de faille sortent de ce revers et tombent sur une dentelle blanche.

Costume en bourrette de laine bleu piqué de jaune. — Jupe



23 ET 24. COSTUME DE VILLE EN BOURRETTE ET FAILLE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.



presque ronde  
nitures d'éto  
boncles bordé  
que croisée de  
Paletot ajusté  
garni comme  
nies de galon  
d'homme ave  
Manches long  
dents découpe  
Ces deux te  
par la maison  
Honoré.

Fig. 1 à 3  
du paletot d  
dos, dessins  
Fig. 4 à 9  
du paletot c  
devant et de  
Fig. 10 à  
relle de la r  
tée devant e  
Fig. 11 à  
relle du pal  
(dessins 11  
Fig. 12 à  
relle de la s  
par nos des

N° 1. —  
à broder e  
ou sur cac  
mire, on do



presque ronde terminée au bas par deux garnitures d'étoffe découpée et repliée formant boudes bordées d'un petit galon jaune. Tunique croisée devant et bordée comme la jupe. Paletot ajusté fermé de côté, ouvert au bas, et garni comme la jupe de dents découpées et garnies de galon jaune. Au cou, revers d'habit d'homme avec collet rabattu fermé d'un nœud. Manches longues ornées au bas d'un revers avec dents découpées remontrantes.

Ces deux toilettes nous ont été communiquées par la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Fig. 1 à 3. — Patrons en grandeur naturelle du paletot d'enfant de sept ans, vu devant et dos, dessins 5 et 6 de notre numéro de ce jour.

Fig. 4 à 9. — Patrons en grandeur naturelle du paletot d'enfant de quatre ans, représenté devant et derrière par nos dessins 13 et 14.

Fig. 10 à 12. — Patrons en grandeur naturelle de la robe de fillette de sept ans, représentée devant et derrière par nos dessins 11 et 12.

Fig. 13 à 15. — Patrons en grandeur naturelle du paletot accompagnant la robe ci-dessus (dessins 11 et 12).

Fig. 16 à 18. — Patrons en grandeur naturelle de la robe d'enfant de six ans, représentée par nos dessins 7 et 8.

Deuxième côté.

N° 1. — Dessus de barcelonnette d'enfant, à broder en soutache ou chaînette sur piqué ou sur cachemire. Si l'on emploie le cachemire, on doit contrarier les nuances et broder



27. DEVANT DU PALETOT DE LA ROBE DE VOYAGE ET DE COURSES.

en bleu sur blanc ou blanc sur bleu; les motifs des encadrements se font au passé; on peut les supprimer ou les employer chacun séparément pour tout autre travail. En faisant des raccords et en graminissant le dessin, on peut s'en servir pour dessus d'édredon ou pour couvre-lit.

N° 2. — Dessus de pelote ou écusson de mouchoir, à broder au plumetis et jours.

N° 3. — Coin de col cassé, à broder sur toile au plumetis.

N° 4. — Garniture, feston et fleurottes pouvant servir pour mouchoirs, taies d'oreiller d'enfant. En supprimant le coin, on l'utilisera pour lingerie, chemises ou pantalons.

N° 5. — Garniture avec semis pour couverture d'été. Cette garniture peut se broder en blanc, au plumetis ou en appliques, et former nappe pour l'office. On peut également l'utiliser pour confection de cachemire en la brodant avec de la sole floche au passé non boursé.

N° 6. — Dessus de sachet à mouchoirs ou de coffret, à broder en appliques de drap ou de soie, ou au feston sur étoffe blanche; dans ce cas, ce modèle peut servir pour bras de fauteuil.

N° 7. — Grecque, en oilets ou pois, pour lingerie ou confection, suivant l'étoffe sur laquelle on l'exécutera.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M<sup>me</sup> MARIE DE SAVERNY, *la Femme chez elle et dans le monde*.

Le succès de cet ouvrage, quoiqu'il y ait d'écoulé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M<sup>me</sup> Marie de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère tendre et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.



25. ROBE DE VOYAGE ET DE COURSES, VUE PAR DEVANT.



26. ROBE DE VOYAGE ET DE COURSES, AVEC PALETOT, VUE DE DOS.

Le prix de ce volume, imprimé avec luxe sur beau papier glacé et satiné, est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

## COURRIER DE LA MODE

### RENSEIGNEMENTS UTILES

Bébé, chapeaux, robes. Voilà le sujet de mon courrier d'aujourd'hui. Mes lectrices m'ont réclamé à cor et à cris des costumes d'enfants. En voilà! en voilà! de gentils, de coquets, très-soignés et nouveaux de formes et d'étoffes, car on devient maintenant difficile, exigeant et changeant pour la toilette des enfants; trop à mon avis, car je suis encore de la vieille école qui trouvait que la plus belle parure de l'enfance était la simplicité, une exquise propreté et une sagesse parfaite. Ah! bien oui! nous voilà loin de ces idées de mère grand! on veut à présent ajouter à cet écorce souvent incomplet la parure du vêtement. Messieurs nos bébés et enfants « our little folks » doivent être pomponnés dans le dernier genre. Amen, puisque les chères petites mères le trouvent bon. On est souvent étonné du prix des costumes d'enfants, parce que l'on ne se rend pas bien compte du travail minutieux et de la peine qu'ils donnent pour être parfaitement exécutés, comme les modèles que nous avons choisis, en attendant encore mieux.

Encore quelques mots sur les chapeaux. On recommence à beaucoup employer le satin, le charmant satin, si doux et si souple, pour faire des capotes coulissées, froncées en tous sens. Une dites-vous d'une petite capote en satin nuance seepolet piquée d'un bouquet de roses du roi avec du bleu turquoise et du vert pâle en feuillage de velours? C'est fin, distingué et parisien. Jetez là-dessus le voile Sita que la Parisienne sait si bien tourner avec grâce, et vous voilà coiffée en vraie femme comme il faut. La capote vert mousse à bord cassé avec pouf de roses pâles deux tons et petite tête de plumes chiffonnée est encore très-seyant.

Dans le même magasin, j'ai remarqué un très-joli arrangement fait avec une pointe de dentelle chantilly noire que l'on dessine surtout pour celles de mes lectrices qui me demandent le moyen d'utiliser cet objet de toilette aujourd'hui démodé. Cette pointe, disposée avec beaucoup de goût, forme une sorte de coiffure genre Louis XV dite coiffe Geoffin, retenue par des nœuds de satin et tombant en pèlerine sur les épaules. On jette cela sur sa tête en sortant du spectacle pour monter en voiture, ou bien on le met pour descendre déjeuner ou rester dans sa chambre en négligé élégant quand on est un peu embumée ou frileuse. Cela enveloppe en parant et sans décoiffer. On peut le faire en dentelle blanche si l'on veut.

De la tête, descendons à la robe, sujet toujours grave de méditation pour les femmes frivoles et encore plus pour les femmes raisonnables.

Notre planche colorée vous portera cette fois deux belles toilettes qui sortent de la maison Dubois (31, rue d'Anjou-Saint-Honoré). J'ai toujours soin d'en rappeler l'adresse à mes lectrices désignées, tout en rappelant le soin et l'excellente parfaite que M<sup>me</sup> Dubois, femme si intelligente et si laborieuse, sait apporter dans la confection et l'expédition de tout ce qui sort de chez elle. La toilette de dîner, d'un style riche et sévère, est en satin noir garni de passementerie; de jais clair de laine et relevés d'une parure en beau point de Venise.

La seconde toilette, qui est un costume de rue, est en armure de laine bleu marine; jupe, tunique et vêtement sont torsés d'une longue dent double de soie et retournée pour former la bouche. Une fine soutache bouton d'or suit le bord de l'étoffe, sans avoir cependant rien de trop voyant. Le prix de ce gentil costume est de 125 fr. y compris le petit vêtement sans manches, tout doublé de soie. Il ira également bien aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Une autre toilette à la fois très-simple et très-parisienne, d'un genre plus élégant, et en drap et velours de soie. Le drap uni, d'un gris noisette très-doux, d'une fine et belle qualité, est mélangé d'un beau velours de soie dont le fond, assorti au drap, est rayé en travers de filets jardinière, c'est-à-dire de toutes sortes de nuances vives. Les lés de côté de la robe princesse, qui est en drap, sont, à partir de dessous les bras, entièrement en velours rayé. Le devant, en drap boutonné de côté, forme un plastron garni de douze boutons de chasse. Le vêtement, toujours sans manches, a un plastron de velours, et par derrière des garnitures de velours. Cette toilette, d'un goût sobre et comme il faut, est exécutée par M<sup>me</sup> Dubois au prix de 475 fr. On peut avoir pour le même prix des toilettes en drap et en velours bronze ou gros vert; l'un d'eux, en drap prune, avait, malgré sa nuance foncée, une petite tournure jeune, grâce à la manière dont le velours était disposé.

Les boas et les manchons vivront cet hiver en très-bonne harmonie. Les manchons ne seront pas, cette année, de véritables énis à main; on veut bien nous les faire un peu

plus grands. J'ai parlé de la fourrure naturelle et de la fourrure lustrée; je tiens à bien expliquer à mes lectrices que lustrée signifie « teinte » en bon français. La fourrure lustrée est toujours moins chère, mais aussi moins solide, et par conséquent moins économique en réalité. Pour le prix de 20 fr. à 40 fr., on a un très-joli manchon en skungs naturel; lustré, il vaudra 15 ou 16 fr. Ceux que vous trouvez si jolis en fourrure noire pointillée de poils blancs sont en castor lustré, et ces poils blancs sont rapportés un à un; c'est une vraie plantation. Ils valent de 25 à 30 fr. et ne valent que cela. Le castor naturel, au poil gris velouté, vaut en dos (le dos est toujours la plus belle partie de la fourrure) non pointillé et très beau de qualité, de 35 à 40 fr. En loutre de mer, un manchon vaut de 45 à 50 fr., et en belle loutre du Kamtschatka, de 120 à 600 fr. Quant à la fourrure belle martre zibeline, il y en a de tout prix : 200, 300 et 2,000 fr. si l'on veut.

Dans mon dernier courrier, j'ai, au milieu de tant de chiffres, commis une petite erreur; la rotonde en dos de gris coûte 30 fr. et non 50 fr. de façon.

Comme fourrures de fantaisie, il y a aussi de très-gentilles choses. L'opossum d'Australie fait de jolies garnitures; mais qui sait si l'an prochain il n'ira pas rejoindre la pauvre marmotte, bien démodée? L'opossum vaut 1 fr. 50 le centimètre de large, et 18 fr. le mètre, la bande large de 12 centimètres. Le grèbe, qui s'emploie en palme pour garnir les chapeaux, vaut 13 fr. le mètre, large comme la main à peu près. Quant à la queue de martre, charmante fourrure bien délaissée, elle est toujours fort chère, 80 fr., sur 2 centimètres de largeur. Le lynx du Canada, bonne fourrure épaisse et douce, d'un gris fauve, vaut environ 18 fr. le mètre en 8 centimètres de largeur; et, en 6 centimètres, 13 fr. 50 le mètre. Elle n'est pas très-employée, mais on en peut faire de charmantes garnitures pour des costumes de drap. Le renard argenté, plus cher, mais bien plus élégant avec sa peau dave-tuse, aux longs poils folles noirs et blancs sur fond gris, s'emploie aussi pour garnir des robes élégantes, et vaut 60 fr. le mètre sur une largeur de 2 centimètres de peau qui couvre une surface au moins triple comme effet.

Les piletots doublés de fourrures ne seront pas à délaiguer pour cet hiver, qu'on prêche comme devant être très-rigoureux. On peut donc les doubler, ainsi que les sorties de bal ou de théâtre, soit en chat de Russie, — 80 à 250 fr. de fourrure, — soit en lièvre blanc, 85 fr. la doublure avec garniture haute de 14 centimètres. Que de rhumes et de fluxions évités par un douillet vêtement de ce genre!

Mes lectrices vont rire, mais quelques-unes profiteront certainement du renseignement : si elles veulent faire à leur seigneur et maître un cadeau fameux, — s'il est chasseur diligent et déterminé, sans cela, point de cadeau, — elles leur offriront un magnifique paletot en peau de chèvre, avec col et parement en renard Virginie, tout doublé de tartanelle. Ce vêtement de Robinson Crusoe, très-apprécié de MM. les écumeurs de Nemrod, coûte de 100 à 300 francs, suivant la finesse de la peau, vraiment ce n'est pas dire la fourrure. La forme marinère ou paletot droit est moins chère : 45 à 50 francs. Sur ce, je laisse mes lectrices en gaieté.

MARIE DE BAVENNE.

## LA FEMME A LA CAMPAGNE

1<sup>re</sup> LETTRE

A Madame Louise B...

Près de la mer! Des bois, une rivière, quantité de beaux rochers, une jolie maison pittoresquement située : voilà ton domaine. C'est charmant.

Plus tard, nous le remboursons de la cave au grenier. En attendant, il s'agit d'y recevoir tes invités des deux sexes en tâchant qu'ils y soient le moins mal possible pendant la saison des vendanges et de la chasse.

Recevoir à la campagne n'est pas une mince affaire. Ne va pas croire, ma pauvre amie, que ce sera tout plaisir pour toi. Bien entre nous, c'est souvent une corvée pour la maîtresse de la maison; mais bien souvent aussi, je dois le dire, c'est un plaisir très-vif et très-doux que de pouvoir réunir ses amis sous son toit, dans la liberté et l'intimité de la vie de campagne.

Cependant ne te fais pas trop d'illusions. Quand tu as invité M<sup>me</sup> de X... à venir, avec ses deux filles, passer quinze jours, un mois chez toi, elle t'a répondu avec effusion :

« Chère, quel bonheur d'être un peu l'une à l'autre, loin des dissipations mondaines! Nous aurons de bonnes causeries. L'amitié a besoin de ces retraites. Et puis vous verrez comme ma Blanchette est bonne musicienne. Ce sera une ressource pour vos invités, chère; nous vous aiderons à recevoir... » etc., etc.

Je ne veux pas dire que M<sup>me</sup> de X... n'a point une bonne dose de vraie sympathie pour toi, non, non; mais je connais trop le monde pour être fort certain qu'elle a pensé à peu près ceci : « Cette chère enfant (toi), quelle bonne idée

de nous inviter. Mon hiver m'a bien fatigué. Mon mari chassera; son humeur sera moins difficile. On reçoit beaucoup de jeunes gens dans cette maison... Ma Blanchette emportera quelques toilettes... »

L'égoïsme humain ne perd jamais ses droits. Ne te récris pas. C'est le monde. Bien entendu, je ne dirai jamais cela de ton amie Juliette. Celle-là viendra pour le vrai plaisir de voir avec toi dans la plus douce et la plus sincère des intimités. Une amie solide! quelle richesse! Les autres seront du luxe, comme les plantes d'agrément.

Ton mari également a invité un certain nombre de ses amis et de ses relations à venir chasser, pêcher, presser chez lui. Tous ou presque tous se disent : « Excellente maison, charmante femme qui en fait très-bien les honneurs. On doit être parfaitement chez ces bons amis. Comme je vais me reposer!... ne rien faire et me refaire, aux Bruyères! Vrai, j'ai besoin d'un mois ou deux de *forêt*. Le docteur m'ordonne de respirer l'air salin et celui des pinèdes. L'oxygène champêtre, il n'y a que cela! Quelle bonne idée de m'inviter! »

De leur côté, les jeunes filles pensent avoir un peu plus de liberté qu'à la ville, monter à cheval, aller en bateau, faire des parties en voiture, et qui sait?... Au fond, toute jeune fille cache un intrépide petit chasseur. C'est son droit d'après l'arrangement de notre société. Cela fait que, souvent, le gentleman chasseur passe à l'état de gibier. Il n'est impossible de le plaider.

Les bons parents comptent bien faire d'interminables parties de whist ou de *hosique*, raconter à nouveau d'anciennes histoires, et enfin se distraire auprès d'une joyeuse jeunesse. Les enfants voient s'ouvrir une perspective infinie de jeux amusants, et pas de devoirs à faire! quel bonheur!

Tu vois donc que chacun pense d'abord au plaisir d'être chez toi pour lui-même. Tu vas être plus halé qu'eux. Ils seront accueillis de façon à sentir tout naturellement que s'ils ont reçu une si cordiale hospitalité, s'ils se sont amusés, reposés, refait l'esprit et la santé, c'est à ta douce influence qu'ils le doivent, à cet ensemble charmant de plaisirs et de bien-être dont tu as su les entourer.

Tu maison étant distante de la station de plusieurs kilomètres, il faut avoir soin d'envoyer poney et panier chercher les invités à l'heure annoncée pour leur arrivée. L'omnibus du chemin de fer, s'il y en a, se chargera d'apporter le gros des bagages, sinon c'est à toi d'aviser à ce qu'ils suivent de près leur maîtresse, car la valise ou la petite caisse des messieurs peut toujours trouver place avec eux. Les hommes, tout comme tes belles amies, seront très-contents, au sortir du wagon, de monter dans une jolie voiture bien attelée, lestement menée, et d'arriver vite et frais chez toi, au lieu d'être entassés dans le démocratique et souvent malpropre véhicule.

A peine tes invités arrivés, accolés ou poignés de mains échangées, tu les conduiras ou les feras conduire dans leur chambre. La politesse et la discrétion exigent qu'on les laisse au plus tôt se reposer, secouer la poussière du voyage, changer de chaussures, s'installer un peu dans leur nouveau gîte. Tu les verras bientôt descendre tout rafraîchis, la moustache lissée, ou bien la toilette rajustée et l'édifice chevelu en ordre parfait. De plus, la première impression sera qu'aucune gêne, aucune contrainte ne pèsera sur eux. Cela leur donnera des l'abord une humeur charmante et la plus parfaite cordialité s'établira de suite, car chacun se sentira déjà à *home*, selon l'expressive locution anglaise.

En sortant du meilleur des wagons, on a besoin, surtout quand on vient de loin et qu'on a passé six ou huit heures plus dans un coin, de se délasser un peu, de plonger sa figure dans l'eau fraîche et de se recueillir un brin. Personne n'aime à se montrer négligé ou poussiéreux.

Il m'est arrivé, comme à bien d'autres, d'aller visiter des amis en province ou à la campagne. On me recevait avec les démonstrations les plus amicales, puis on me faisait associer et on m'accablait de questions sur mon voyage, sur les amis de là-bas, sur ce qu'on pensait à Paris de la politique ou d'une pièce nouvelle, etc., etc. Je répondais de mon mieux tout en pensant : « Chers amis, je vous dirai tout cela de bien grand cœur quand j'aurai ôté mes bottines, mon chapeau, mes gants, et que j'aurai reposé quinze minutes au moins ma pauvre tête fatiguée. »

Eux, tout à la joie de me voir, bien tranquilles, trop tranquilles chez eux, n'y pensaient point. Sans s'en douter, ils étaient hospitaliers.

M. DE S.

## CHRONIQUE PARISIENNE

Nous ne parlerons pas politique, n'est-ce pas?

C'est ici notre dernier refuge contre la politique envahissante qui est passée de la rue dans les cercles, des cercles dans les salons, et qui menace de pénétrer jusque dans les boudoirs, pour séparer des époux bien assortis. La femme, par instinct, est aristocrate : la beauté est une couronne, l'élégance est une démarcation, le cœur est un maître al-

solé, et elle elle est tend pour lui, à son cœur est pour contenir une femme quise, — n leur répond vous gagnés rer, et, s'ils reconnaît plus jolies tige.

On a jol moyen le p tesse de C. avec les es dessinés et i Dieu pou si railleuse, de Louis X coiffée par l sieur, à des et formant pièce; trait par de gros larges bouc en pékin, t blées de rou rose, attach raze bouff Bonnet à t touffe de t de moussi ruban. La faire faire taine. Ains

Dans un propos des est une fest un rôle et retors. Jus se serait c dans une n succès non

Enfin, la ecasse prot de Tartu/ lice avec t taient coté dit que boucles les Enfin, com boucles fa rianne et droit, et

Nous n nous l'esp suite ce qu rive et de l On taille parfois dr devant un sur le cors toute droi par un de épaulettes est monté unie.

La varié nous avon rayon d une bande en relief sur le ble

Une au blanc et satin aile accompagné de la colore, en avo de filigr tette et celle fut employé ques per perles fin mant su légère, d merveille robes de

Voilà moment aicales d sard des les déda



soixante, et elle représente tout cela. Elle est jolie, elle est parée, elle est tendre. L'homme, au contraire, aimant la liberté pour lui, à une pente toute tracée à l'aimer pour les autres. Son cœur excellent, sans doute, se trouve parfois assez large pour contenir des sentiments différents.

O femmes! mes sœurs, — comme disait la petite marquise, — ne discutez pas, faites de la haute politique intime en leur répondant par un doux sourire quand ils essayent de vous gagner à leurs arguments. apprenez-leur à vous adorer, et, s'ils n'ont plus de souverain, forcez-les du moins à reconnaître une souveraine. Nous allons vous aider à être plus jolies que jamais : toute royauté doit aimer son prestige.

On a joué la comédie dans plusieurs châteaux. C'est le moyen le plus spirituel de passer son temps. Chez la comtesse de C..., on a ressuscité les proverbes de Carmontelle, avec les costumes de l'époque. C'est Worth qui les avait dessinés et exécutés en maître. On a joué : *Chacun pour soi et Dieu pour tous*. Il fallait voir la marquise de L..., si fine, si railleuse, réalisant le vrai type de la merveilleuse du temps de Louis XVI, la merveilleuse habillée par M<sup>me</sup> Bertin et coiffée par Léonard; robe de pékin myosotis et prune de monsieur, à devant de gaze blanche montant au quart de la jupe et formant de gros ruchés en bas, découpés à l'empereur-pièce; traîne noire doublée de rose nymphé émeraude, relevée par de gros nœuds de même nuance qui passaient dans de larges boucles d'acier bleu. Corsage à longue taille, le devant en pékin, le dos en satin prune uni avec les basques doublées de rose nymphé émeraude; ceinture devant en gros grain rose, attachée par une boucle d'acier bleu. Fichu *venteur* en gaze bouffant beaucoup sur la poitrine. Cheveux poudrés. Bonnet à l'attention soutenue, tuyauté en gaze, avec une touffe de myosotis, deux boutons de roses et trois prunes de monsieur bien mêlées. Le chignon noué derrière par un ruban. La jeune marquise a eu un tel succès, qu'elle dut faire faire son petit portrait par M. Touchoumou dans ce costume. Ainsi on la retrouvera à l'Exposition.

Dans un autre château, en Normandie, on avait joué, à propos des élections, la plus amusante pochade. L'auteur est une femme, M<sup>me</sup> P... Elle-même avait bien voulu jouer un rôle et s'était transformée en un vieux paysan mûré et retors. Jamais on n'a passé plus loin le talent comique. On se serait cru au Palais-Royal. La baronne L..., sa fille, dans une autre pièce, a déployé un talent égal et obtenu un succès non moins grand.

Enfin, tout près de Paris, ces jours passés, chez une princesse protectrice des arts, on a joué entre soi le second acte de *Tartuffe*. Un jeune prince, à moitié Français, faisait Valère avec l'esprit et le physique de l'emploi. Ces dames venaient cotisées pour lui composer une perruque blonde. On dit que chacune était allée chercher dans ses cartons ses boucles les plus seyantes. Nous révélons là des mystères... Enfin, convenus qu'il est heureux qu'il existe parfois des boucles fausses dans des cartons. M<sup>lle</sup> de L... jouait Marianne en levant vers le ciel des yeux qui en viennent tout droit, et la mordante M<sup>lle</sup> D. F... représentait Dorine.

Nous ne savons pas encore si on dansera. Mais comme nous espérons quand même, nous allons vous dire tout de suite ce qu'on portera de plus nouveau pour les robes de soirée et de bal.

On taillera les robes de soirée en fourreau souvent uni, parfois drapé ou plissé en travers sur les côtés, et on posera devant une bande brodée, pas très-large, qui fera plastron toute droite jusqu'au bas de la jupe, où elle se terminera par un dentelle français. A cette bande brodée s'ajusteront des épaulettes et un milieu de dos également brodé. Si la robe est montante, c'est la manche qui sera brodée et l'épaulette unie.

La variété de ces bandes brodées est très-grande. Ainsi, nous avons vu pour la princesse Kotch... une robe faille bleu rayon de lune. C'est un bleu teinté de blanc. Le devant est une bande brodée en soie écarlate sur soie de même ton, très en relief et tout à jour, par conséquent faisant transparent sur le bleu pâle.

Une autre était brodée en chenille et jais blanc sur satin blanc et traversait une robe de tulle blanc; une autre sur satin aile de corbeau, brodée de jais clair de lune et chenille, accompagnant une robe de satin aile de corbeau. Nous avons vu des bandes de broderie, genre Louis XIII, en soie multicolore, mélangée d'or, comme les ornements d'église. Nous en avons vu dans le style japonais sur soie orientale, dans le style Renaissance sur toile d'argent ou brocart mélangé de filigrane, la broderie tantôt découpée comme de la dentelle et tantôt gardant son fond. Enfin, ajoutons que pour cette forme de garniture la vieille dentelle est aussi très-employée. Une bande de guipure de Venise, semée de quelques perles fines et frangée au bas d'un effilé rattaché, en perles fines (imitation), est ce qu'on peut porter de plus charmant sur une robe de velours foncé. La vieille dentelle, plus légère, comme le point d'Espagne, l'Argentan et les antiques merveilleux du point de France, se met de préférence sur les robes de faille ou de satin clair.

Voilà donc un joli thème à exercer l'imagination, et c'est le moment d'opérer des fouilles dans les coffrets à dentelle des aïeules et des bonnes grandes-tantes. Si on trouve par hasard des herbes ou des petits bouts déparillés, il ne faut pas les dédaigner.

La question des bonnets devient palpitante. Le bonnet est un ambassadeur qui veut détrôner le chapeau, et peut-être même renverser la couronne. On va porter des bonnets de théâtre. Dans tous les théâtres un peu élégants, ce léger chiffonnage de dentelles et de fleurs sera certainement bien préférable à la lourdeur du chapeau. Quant à l'Opéra, déjà l'hiver passé, quelques élégantes s'y sont montrées coiffées d'un poul Lamballe et même d'un béguin à la Colombine; cette année, elles seront plus nombreuses, et voilà la couronne réservée désormais pour le bal.

Essayer de décrire ces délicates fleurs du goût parisien est chose malaisée. Il y a le bonnet du matin, le bonnet d'après-midi pour rester chez soi, le bonnet de dîner et celui de soirée. Pour le matin, on emploie la valencienne ou la simple dentelle flamande. C'est, par exemple, un mignon capuchon de mousseline de soie bleu turquois, à bord de valencienne et noué papillon en satin bleu de ciel, un brin de fleurlette si on veut par derrière; c'est le fichu créolé en crêpe de Chine rose d'Orient, tortillé à ravir avec enroulement de velours marron doublé de rose pâle, bord de Malines et boutons de roses en velours marron à feuillage légèrement couvert de poussière d'or. C'est encore le poul Trignon en larges rubans de velours rubis et satin pâle, mélangés, nattés ensemble avec un tour de point d'Angleterre et un orléanais de velours rubis. Puis, le plus séduisant de tous, le bonnet de crêpe de Chine opale à fine broderie multicolore : violette, bleu de ciel et rouge, blonde au-dessous et bouquet de pensées et myosotis. Le bonnet de crêpe de Chine se reproduit en saumon ou ciel, et il est toujours exquis. On le met au théâtre ou pour dîner. Très-réussi, le bonnet de crêpe de Chine noir, tout pailleté de jais avec demi-couronne de fleurs de grenade et frange de jais sur dentelle blanche, et le bonnet de gaze sultane or rouge à rayures satinées, enroulement de satin et de roses en velours rubis foncé; et, pour terminer, le béguin d'Angéline à fond de soie recouvert de dentelle, bord de velours, passe de soie sous la dentelle, touffe de fleurs sur les cheveux, par derrière. — Mettez cela sur vos jolies têtes et vous ferez tourner celles des autres.

M. DE S.

L'art coquet pousse un peu partout. Les chapeaux de M<sup>me</sup> Rosa Decotte, au lieu de s'épanouir en plein centre aristocratique, ce qui serait un peu leur droit, se dissimulent (67, rue Medley). L'absence de luxe leur donne un succès non moins grand, vu la modicité des frais d'installation.

Quelle modiste le plus en réputation pourrait faire mieux que ce chapeau Marie Stuart au velours bleu marine? Au-dessus, touffe de plumes bleu pâle et noué en satin marine. Une guirlande de coques bleu ciel forme au front un poétique diadème.

N'est-il pas assez fantaisiste, et *éphémère* en feutre gris clair avec bouillonné de velours flocconnant sur le front? Au milieu s'épanouit une touffe de plumes bronzes avec noué de velours gris sa milieu duquel niche un oiseau de paradis au brillant plumage.

De style analabou très-séduisant, le chapeau Figaro en feutre gris vert avec plume d'or traversant la torsade.

Tous les chapeaux de M<sup>me</sup> Rosa Decotte prouvent que le goût peut vivre d'accord avec le bon marché.

Avoir fait les frais d'une teinture de robe, d'une nouvelle façon, et être habillée d'un tissu raide comme du carton!

Ces désagréments ne sont pas à craindre depuis la série de découvertes, de perfectionnements dus à M. Périaud, directeur de la *Teinturerie européenne*, 26, boulevard Poissonnière. Grâce à ses tondeurs, à ses procédés d'assouplissage et de chargement, les robes se teignent toutes faites, quelles qu'en soient les garnitures; la soie conserve son moelleux, sa souplesse, son brillant; la trame se trouve renforcée, au point qu'un petit point de soie prend la consistance d'une belle faille. Les nécessités les plus impérieuses de la coquetterie et de l'économie se trouvent ainsi satisfaites.

« J'aimerais mieux perdre ma couronne que ma chevelure », disait Marie-Thérèse d'Autriche. Ce voue est bien féminin. Demander à toutes les femmes, ne sont-elles pas d'avis qu'il vaut mieux être reine par la beauté que par droit de naissance? Celle qui perd ses cheveux est une reine dé-couronnée. Cependant quel diadème fragile! Une maladie, un chagrin, une frayeur suffisent pour le faire tomber.

Il faut alors avoir recours au postiche. L'art imite la nature avec une réalité si saisissante, que l'œil le plus exercé les confond. D'ailleurs, telle abondante soit la chevelure, les complications de la coiffure rendent le postiche indispensable.

Une maison qu'il est précieux de connaître, c'est celle de M<sup>me</sup> de Nerville, qui vend en détail chignons, nattes, frisés, perruques, au même prix qu'en gros, c'est-à-dire avec la remise de 10 pour 100 faite aux commissionnaires. On essaye dans un salon, loin des regards indiscrets, et l'on peut ainsi juger de quel secours est pour la physionomie une coiffure qu'on dispose à volonté (48, rue Neuve-des-Petits-Champs, au premier étage).

Tu ne vieilliras plus! La science semblait avoir inscrit ces mots magiques sur le front de Lafferrière, que la ride n'osa jamais flétrir. Comme l'athlète des temps antiques qui s'engalait d'huile pour ne donner aucune prise sur son corps, l'éminent artiste que le théâtre vient de perdre se frottait de son eau merveilleuse. Aussi sa peau, même à quatre-vingt ans, était-elle comme celle d'un adolescent.

L'action de l'Eau Lafferrière est complétée par le Savon Lafferrière, moelleux comme le cold-cream. On sait que la plupart des autres savons doivent leur durété aux acides qui entrent dans leur composition. (25, rue d'Enghien.)

LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M<sup>me</sup> de Vouges.

(Suite)

4 août 1860.

Je désire beaucoup vous parler de mon frère, chère madame, car c'est lui qui me préoccupe le plus en ce moment. Quoiqu'il ait trente ans et moi vingt et un ans, c'est lui le plus jeune de nous deux. Il a conservé toute la douceur de son enfance. George est un garçon qui ne se console pas de lui-même; c'est toujours une influence qui le mène; ce n'est jamais dans sa famille qu'il se cherche un Mentor ou une Egarie, c'est aux étrangers qu'il demande un guide.

Au collège, mon frère avait un camarade qui lui faisait faire ses volontés. C'est à l'influence de ses amis, plus tard, que nous fûmes redevables de ses folies. Il disposait, comme moi depuis un an, d'une fortune de trois cent mille francs, laissée par notre mère (mon père n'ayant guère qu'une fortune de quarante mille francs); George a dévoré deux cent mille francs, et la terre de l'Étang a été morcelée. Il aurait englouti dans cette ruine de plaisirs, aussi gaie que la flamme d'un incendie, mais aussi rapide, ses derniers cent mille francs, si sa santé altérée ne l'avait forcé à revenir chez nous. Nous ne lui avons fait aucun reproche, mon père et moi étant du même avis, c'est-à-dire qu'il vaut mieux étouffer sa fortune que sa réputation; mais il s'est sans doute reproché toutes ses folies, et si se serait ennuyé parmi nous, sans l'influence de M<sup>me</sup> de Brethière.

M<sup>me</sup> de Brethière était alors toute nouvelle parmi nous; elle est aussi brune que je suis blonde; elle a autant de calme que j'ai de pétulance; elle a autant de positivisme que j'ai d'imagination, et pendant que la chaleur de mon cœur colore toute chose à mes yeux, la teinte grise de son esprit l'aide à tout voir sans enthousiasme.

Elle a beaucoup de mérite et de savoir, mais elle est très-fière de ses deux diplômes. Elle est d'une vieille maison et croit faire beaucoup d'honneur à une famille moins noble que la sienne en acceptant le rôle de gouvernante.

Je ne puis croire qu'elle soit insultrice chez nous; elle me fait plutôt l'effet d'un roi commandant ses troupes.

Elle ne se soumettra jamais à personne; elle est tellement altière qu'elle ne vivrait pas quinze jours dans une autre maison que la nôtre, détestée de ses maîtres (un mot qui la mettrait fort en colère) et détestée des inférieurs.

Elle a toujours l'air de faire un cours, de donner une leçon, d'écrire « un style. » Elle se propose toujours en exemple.

Comment n'a-t-on pas les traits réguliers, puisque les siens sont d'une régularité parfaite?

Comment n'a-t-on des cheveux qui frisent, puisque les siens descendent en nattes jusqu'à ses genoux?

Comment ne supporte-t-on pas bien la pauvreté, puisqu'elle l'a bien supportée, elle, qui a été élevée avec cent mille livres de rentes et deux domestiques à ses côtés?

Comment pleure-t-on? Elle ne pleure jamais.

Elle vous contredit pour le plaisir de vous contredire, n'ayant pas d'avis propre, et rien que l'avis opposé au vôtre. Quand elle vous dit des choses désagréables, elle se porte mieux. Elle vante sa politesse et parlera aux gens, quel que soit leur âge, de leurs manies et de leurs malades. Elle est généreuse par orgueil, dure par système, car elle ne veut pas de sentimentalité.

Le moi revient toujours dans ses discours, et elle vous dit avec étonnement :

— Comment! vous aimez les biscuits? moi, je n'en prends jamais!

Le tout est à l'avant. S'étant donc posée comme parfaite, George a accepté une Olympe de Brethière parfaite.

Ce matin, après déjeuner, nous étions dans la bibliothèque. Je dis à M<sup>me</sup> de Brethière :

— Mademoiselle, n'est-ce pas l'heure de ma leçon d'harmonium?

— Je n'ai pas besoin que vous me rappeliez l'heure, Marguerite! Comme vous êtes mal élevée! Au surplus, je ne suis pas libre de vous donner cette leçon. M. l'abbé m'a prié d'aller consoler deux de ses malades, car il est forcé de rester au château. Il vous donnera cette leçon d'har-

SIENNE

st-ce pas? la politique envahis- a cercés, des cercles étranger jusque dans les assortis. La femme, é est une couronne, ur et un maître ab-

nium, je ne dis pas aussi bien que moi, mais d'une manière suffisante pour aujourd'hui.

Je m'incline.

— Quels sont vos projets pour votre journée, Marguerite? — Après la leçon d'harmonium, mademoiselle, je irai à mon père ses journaux et puis ses livres d'histoire.

— Oui, trois heures de lecture, à peu près; ce sont des manies que vous donnez à votre père, et puis vous vous perdez la voix.

— Quel moyen y a-t-il de faire autrement, mademoiselle? M. l'abbé a une maladie du larynx et ne peut parler longtemps à haute voix; cette lecture ne fait pas partie de vos attributions; cela émané George; les domestiques ne savent qu'épeler...

— Je vous remercie de me mettre sur la même ligne que les domestiques; toujours bien élevée, Marguerite!

— Je vous ai mis sur la même ligne que M. l'abbé, George et moi, mademoiselle.

— Peu importe, je ne suis pas difficile. Toujours est-il que vous donnez à votre père des manies. Il pourrait vivre un peu plus de ses souvenirs, un peu moins de lectures.

— La-dessus M<sup>lle</sup> du Bretière partit pour consoler les malades de l'abbé; mon frère sortit un moment après, ne voulant pas que M. de Gouvioux l'accompagnât. Celui-ci eut la bonté de tenir compagnie à mon père.

L'abbé Pervenche alla chercher de la musique dans une petite chambre où il a l'habitude de travailler. Je le suivis par distraction et je le vis jeter son mouchoir sur une corbeille posée sur une chaise.

— Ah! l'abbé, lui dis-je en riant, vous avez des secrets! — Pardonnez-moi, dit-il, j'ai eu un faux mouvement de honte; M<sup>lle</sup> du Bretière se moquerait de mon secret, comme vous l'appeliez; mais vous, mademoiselle Marguerite, vous le respecterez, et qui sait? vous m'aideriez.

L'abbé me montra sa corbeille, et je ne pus m'empêcher de sourire en voyant des brassières et des petits bonnets taillés sur un modèle que lui avait fourni un paysan, mais taillés de quelle façon!

L'abbé avait fait cela comme un plan, avec un tracé au crayon, mais les coups de ciseaux qu'il avait donnés étaient fort maladroits; les manches étaient plus larges d'en bas que d'en haut; l'encolure eût été bonne pour un homme et non pour des enfants; les bonnets avaient toutes les formes, excepté la bonne, aucune doublure ne s'accordait avec l'étoffe. Les coutures grossièrement faites eussent blessé les petits pauvres auxquels cela était destiné; enfin, cela ressemblait à un ouvrage de femme comme les premiers dessins des Égyptiens ressemblent à un tableau de Raphaël.

Une série d'aiguilles tout entières, piquées sur une pelote, pressaient quelle pelote l'abbé prenait pour cette opération. Il semblait aussi de tricoter, mais les aiguilles de bois et la laine abandonnées prouvaient qu'il n'avait pas réussi.

— Voilà donc ce que vous faisiez de votre argent, quand on vous disait d'acheter une soutane? dis-je au coupable. L'argent ne m'avait pas dit...

— Oh! mademoiselle, pardonnez-moi, dit l'abbé Pervenche en rougissant jusqu'aux oreilles. Je m'achèterai une soutane — un jour. Comment donc se bien vêtir quand les gens de ce village vont en haillons? Vous le savez, vous qui leur distribuez des aumônes, combien ils sont pauvres! Si vous n'aviez pas été si occupée avec votre père, je vous aurais demandé de me coudre mes brassières et mes bonnets, ou tout au moins de m'apprendre à coudre... mais, le dévouement filial avant tout, chère enfant.

— Il y aura temps pour tout, monsieur l'abbé; j'emporterai les brassières dans ma chambre et j'y travaillerai le soir.

— Vous me donnerez bien une petite couture à faire de temps en temps!

— Oui, monsieur l'abbé, on vous apprendra à coudre. Il me donna une excellente leçon d'harmonium, car il est bon musicien; et puis, il était dans la joie de son âme.

Après cela, je fis la lecture à mon père, ce qui n'est pas une chose facile, comme vous le savez, madame. Il croit toujours qu'on le trompe, qu'on veut s'amuser de son état, — le pauvre homme! — et il fait recommencer le même passage dix fois.

Il vous querrelait sur la chose qu'on lui lit, et quand on lui dit que c'est dans le texte, et qu'on n'y peut rien changer, il se fâchait. Généralement il m'appelle insolente, me dit de rentrer dans ma chambre; puis, un moment après, il dit: — Marguerite, viens, ma bonne fille; tu sais bien que je ne peux pas me passer de toi.

Mon père n'est pas un aveugle résigné, mais un aveugle impatient. Il était actif et se servait lui-même; il faut lui persuader qu'on ne l'aide pas, qu'il n'a besoin de personne. Il va lui-même voir, surveiller les réparations qu'on fait à son jardin.

— Marguerite, comment est ce talus?

— Il n'est pas fini, mon père.

— Comment! dit-il aux ouvriers, ce n'est pas fini? Qu'avez-vous donc fait toute la journée?

Et il s'en revient content d'avoir vu. La promenade avec mon père me fit gagner l'heure du dîner. Quand je rentrai au salon, le domestique avait fermé les volets sans allumer les lampes. L'obscurité était complète. Je m'approchai du piano, voulant en jouer. Ce colin-maillard musical est assez amusant; on devine les notes, on rit quand on manque un

accord. J'entr'ouvrais le piano, lorsque l'entrée de deux personnes me fit tenir ma tête et immobile.

— Il faut allumer une bougie, il n'est pas convenable que... dit mon institutrice.

— Cette obscurité est charmante, au contraire, reprit mon frère, laissez-moi vous parler...

— Oui; mais si l'on nous surprenait, on trouverait inconvenant...

— Est-ce plus inconvenant de vous parler dans un salon obscur que dans le chemin solitaire qui mène au village?

— Oui; mais là j'avais un prétexte, j'étais sur la route des pauvres de l'abbé, tandis qu'ici je n'ai pas de prétexte...

— Qu'importe, puisque je vous aime!

— Et que nous allons nous marier, dit avec hâte M<sup>lle</sup> du Bretière.

— Ma chère Olympe, je vous adore.

— Et à quelle date fixons-nous le mariage?

— Il faut d'abord le consentement de mon père, dit mon frère, qui me parut, comme la plupart des hommes, peu pressés d'accepter un lien éternel.

— Il est impossible qu'il le refuse! dit Olympe avec un rire strident. C'est incroyable! Comme si la famille de Bretière ne valait pas mieux que les de La Salle! Vous avez cent mille francs que vous avez oublié de manger, il est vrai, et je n'ai rien. Mais l'argent, on le perd, tandis que les talents restent. Avec mes deux diplômes, je me tirerais toujours d'affaire, moi! A-t-on eu assez de peines à vous faire recevoir bachelier, vous! Et puis qu'on nous regarde tous les deux, on verra lequel perd au marché! Vous avez les épaules hautes, mon pauvre ami, la poitrine rentrée, et si vous n'aviez pas les yeux passables, on ne pourrait regarder votre figure. Je ne me vante pas de ma beauté; chez nous, c'est de famille. Nous avons la ligne...

— Je sais que vous êtes mieux que moi, en toutes choses, dit humblement mon frère, mais, c'est égal, le consentement de mon père sera difficile à obtenir. Il faut mettre Marguerite dans nos intérêts, elle est si bonne!...

— Dites qu'elle l'est devenue, grâce à mes soins. Ce n'est pas une nature spontanée.

— Vous aussi, dit mon frère, sans doute pour me défendre, vous n'avez pas des qualités spontanées.

— Alors je n'en ai que plus de mérite.

On sonna la cloche du dîner. Les deux amoureux s'en allèrent sans se douter de ma présence; l'un timide et doux, l'autre hautain et dur. Je me ferai part, chère madame, de ce qui arrivera avec mon père, puisqu'on a jugé mon intervention nécessaire.

4 août 1860.

Il faut que je vous donne en post-scriptum des nouvelles de M. Sorbier, notre voisin de campagne, qui vous amusait tant. C'est toujours le type du bourgeois dégoûté impitoyable, de l'homme du peuple envieux. Vous ne savez peut-être pas que mon père a fait un embellissement dans le pays. Il a mis une horloge au-dessus de la porte d'entrée du château, dans le but de donner l'esprit aux ouvriers, laboureurs, travailleurs du pays.

M. Sorbier prétend que mon père a fait cela par vanité, pour montrer qu'il peut dépenser de l'argent.

— Du reste, ajoute-t-il, elle ne va jamais, son horloge!

M. Sorbier fait ajouter une tour à sa maison pour qu'elle ait l'air d'un château, et il dit:

— Ils s'imaginent donc, ces nobles, qu'eux seuls peuvent avoir des tours?

Il va à la sortie de la messe exprès pour ne pas nous saluer. Il est le seul dans le pays qui garde son chapeau sur la tête devant nous.

C'est un type, n'est-ce pas? Je suis du reste convaincu que la campagne serait charmante si elle n'avait pas d'habitants. Ceux-ci devraient bâtir château ou chaumières, fontaines et lavoirs, tracer les routes et puis se retirer du paysage dont ils gâtent le silence par leurs cancan, dont ils troublent l'harmonie par leur disgrâce. Que dites-vous de cette opinion?

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

## LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage julienne.  
Mauviettes à la minute.  
Anguille à la tartare.  
Sarcelles rôties.  
Croquettes de patates.  
Crème au thé.  
Dessert.

*Mauviettes à la minute.* — Les mauviettes bien préparées, on les fait sauter dans le beurre, avec du sel et un peu de poivre. Étant bien colorées, on y ajoute d'excellent vin blanc, un peu de bouillon, avec un hachis d'échalottes, de persil et de champignons; puis on leur fait donner quelques bouillons et on sert sur garniture de croûtons frits.

UN CORDON BLEU.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison Sobotka, *fourneaux*, 19, rue Paul-Lelong, près la Bourse, se recommande à nos abonnés par un joli choix de rotondes, garnitures de manteaux et manchons. Pour recevoir une rotonde à sa taille, il suffit d'envoyer les mesures suivantes: longueur des manches, encolure, tour des épaules. La rigueur prématurée de la saison nous fait un devoir d'indiquer une maison sérieuse honorablement connue et possédant toutes les nouveautés en pelletteries.

La démonstration gratuite que M. VIGUIER offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle toilette. Elle est employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte; boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

Nous donnerons sous peu les nouveaux modèles de robes et costumes pour la saison d'hiver de la maison Rébillot et Dussol, 217, rue Saint-Honoré. Cette maison se recommande par ses prix modérés et l'élégance de ses toilettes. Nos lectrices ont pu en juger.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M<sup>mes</sup> Keffler, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau, surtout en corsages et cuirasses. Prix modérés.

La maison Baré sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoiles pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

PATE EPILATOIRE DUSSER. — Les dames qui incommoderaient un duvet importun sur les lèvres ou les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M<sup>me</sup> Dusser, 1, rue Jean-Jacques Rousseau. Prix: 10 francs en mandat. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, à la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Musique recommandée: *L'Arme de Crocodile* (Trio de Linotte, Ceur d'Artichaut, France Abaris, J. Klein-Quadrille, Ballo Rossa, Triste six Peles).

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 15 octobre contient avec le texte la musique suivante:

*Le Ramier*, poésie de Brizeux, musique de Léon Kreutzer. *Mimette*, pour piano, musique de B. Danckers. *Largo*, pour piano, musique de Haessler.

Le numéro: 40 centimes (12, quai Voltaire).

## RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Les arts élèvent l'âme, les lettres le cœur, et la science l'esprit.

Paris. — A. Boudilliat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.